



RECUEILLIR, ÉCHANGER, SOUTENIR...

Telles sont les missions du recueil d'expériences entrepris par l'association **Éco Habitat Groupé**, refondée en 2008 dans le prolongement du Mouvement de l'Habitat Groupé Autogéré (MHGA-1978).

L'enquête a été menée en 2014, en rencontrant cent-cinquante résidents dans vingt-quatre programmes d'habitat groupés qui existent depuis vingt, trente ou quarante ans.

Voyage en terre méconnue, première publication issue en novembre 2014 de cette démarche mentionnait cette volonté d'un Recueil en support aux initiatives habitantes et institutionnelles actuelles.

La plaquette 1 001 mots, éditée pour les **Rencontres Nationales de l'Habitat Participatif** à Marseille en juillet 2015 regroupait déjà des **Paroles d'habitants** en partie présentée sous la forme d'un abécédaire.

Le développement présent par nos amis de **Toit Moi Nous** de cet **Abécédaire** constitue la meilleure preuve de cette **appropriation** de ces expériences par **les porteurs de projet d'aujourd'hui**.

Bien sûr, comme les entretiens dont elles sont extraites, **ces définitions sont des plus subjectives**. Leur classement, leur tri correspondent à des sélections, **des points de vue personnels ou collectifs**.

C'est ce qui en fait leur richesse : ce que les femmes et les hommes engagés dans un projet ont pu, ont voulu, en retenir. Et qui pourrait sans doute être utile à bien d'autres.

De A comme Activités, Ados, Amis... à V comme Valeurs, Veto, Vie (commune)... certains termes trouvent plusieurs définitions parfois bien différentes pour un total de près de trois cents occurrences !

Encore manque-t-il des mots pour Q, X, Y, Z... ce qui laisse à penser que **l'on pourrait en dire encore davantage...**

Un Abécédaire du logement paru en 2014 aux éditions de l'Aube propose de façon plus classique trois définitions par lettre de l'alphabet.

Quelques mots sont communs mais leur déclinaison est parfois bien différente... et **l'habitat groupé, participatif, n'y apparait curieusement qu'à la lettre Y comme Yourte (?)**

On y trouve des témoignages d'acteurs variés (élus, professionnels, chercheurs...) mais qui ne sauraient remplacer la vision « **de l'intérieur** » exprimée par les habitants eux-mêmes.

En tous cas, **merci et bravo à celles et ceux qui ont contribué à l'ensemble de cette démarche**. Et en particulier à nos amis auteurs du Nord, avec lesquels nous sommes heureux de participer à cette belle réalisation.

- Michel Broutin, Cécile Viallon, Odile Guillemot, Henri Morinière, Daniel Jaunas, Philippe Mollon-Deschamps, Pierre-Yves Jan, Louis-Marie Saglio, Jean-Michel Viallon, Troik Thomas et les autres membres du CA de l'association.




MMS 2016 - conception graphique : PHILIPPE MOLLON-DESCHAMPS

Nature	Livret papier et numérique
Titre	Abécédaire de l'habitat participatif, l'habitat participatif au jour le jour
Auteurs	Régis VERLEY, Françoise VERLEY, Sylvie PETITJEAN, Michéle DELETOMBE, pour ToitMoiNous et illustrations par Anne MAurAnge
Date de publication	2014
Nombre de pages	36
Pays	
Editeur	Eco Habitat Groupé et ToitMoiNous
Lien internet	Version numérique : ICI
Lieu de consultation ou mode d'accès	Disponible sur le site de Ecohabitat groupé

Note argumentaire de la contribution

Cet abécédaire qui compte 36 pages et plus de 250 occurrences a été réalisé en 2016 par l'association TOIT MOI NOUS, alors en constitution de groupe pour un nouveau projet d'Habitat participatif à Villeneuve d'Ascq est le fruit de la lecture des 800 pages de transcription des interviews de près de 150 personnes réalisées dans 24 habitats participatifs, travail initié par Eco-Habitat-Groupé, avec le soutien de la Fondation de France. « À les lire, on peine à distinguer l'ombre et la lumière. L'étonnant de cette lecture, c'est que pas un -s'il y a des exceptions, elles sont tellement rares qu'il n'y a pas à les évoquer- ne regrette le choix fait d'un habitat partagé. Pas un seul pour dire qu'il aurait mieux vécu en dehors, pas un pour dire qu'il n'a rien tiré de cette cohabitation. Et tous les regrets sont tournés vers le « on aurait pu faire plus, on aurait pu faire mieux ! »

« Il ne s'agit ici ni de convaincre ni de décourager, plutôt d'organiser, de prévoir, d'éviter les erreurs et les illusions. Conçu comme un outil de réflexion, le parti pris a été de garder la spontanéité des témoignages, en offrant la lecture du document comme une promenade dans le temps et l'espace ».

Le document livré ici est organisé par la structuration de sept chapitres, ainsi dénommés : Lieux et espaces collectifs, L'art de la gouvernance participative/ nous vieillirons ensemble/ Solidarité – Bienveillance/ Des enfants/ Architecture/ Finances

Destiné à « recueillir, échanger soutenir », Il apparait comme le résultat d'une coopération exemplaire dans une opération de transmission et médiation entre deux associations, et c'est dans sa continuité, en se mettant dans ses pas, que le projet « Cooper'actif, Habiter ensemble autrement demain » a choisi de s'inscrire pour devenir Cooper 'acteur de cette mission de transmission sur l'habitat groupé et partagé existant depuis bientôt un demi-siècle.

C'est le sens de l'abécédaire de ce projet qui se construit au fur et à mesure de la construction de cette materiauthèque

Une des premières remarques fut de constater le peu de place donnée au chapitre « Architecture » qui ne compte que 4 mots quand les 6 autres en proposent plus de 250, de 16 à 18 pour « finances » et « enfants », 30 pour « nous vieillirons ensemble » et 60 ou plus pour les autres. Un défi pour les architectes du projet !

Déjà coopérateurs de l'abécédaire de l'habitat et du logement, paru aux éditions de l'Aube, en 2014, avec le mot « Jardin », et très motivés sur l'efficacité de l'outil Abécédaire pour entrer par fragment dans des pensées globales et complexes, Il nous est apparu alors comme une invitation à prendre le relais et chercher à offrir des entrées à échelle humaine, comme des petits pas dans cet ensemble documentaire qui s'étoffe au fil des mois.

Son attrait est double : par nature, il se prête à des exercices collectifs, à du chantier participatif, à de l'écriture coopérative, et par nature, il est arbitraire, subjectif, ouvert à la créativité ! des mots, pour rebondir ?

Mots-clés

Mentionnons ici, à titre d'exemple les dix- huit mots du chapitre « les enfants » :

ABECEDAIRE : ADOLESCENCE - ADOS - BABY SITTER - BOUM - CANAPE - COUSINS - CRECHE - EDUCATIFS (PRINCIPES) - EDUQUER – ENFANTS - GAMINS - GARDE - HISTOIRE - PAPA (LE MEILLEUR) - PETITS (VOISINS) - SORTIES (D'ECOLE) - TELE - VILLAGE

- 1/ Lieux et espaces collectifs
- 2/ L'art de la gouvernance participative
- 3/ nous vieillirons ensemble
- 4/ Solidarité - Bienveillance
- 5/ Des enfants
- 6/ Architecture
- 7/ Finances

Extraits

Laissons la parole aux initiateurs de l'association « Eco Habitons Groupé » : *Michel Broutin, Cécile Viallon, Odile Guillemot, Henri Morinière, Daniel Jaunas, Philippe Mollon-Deschamps, Pierre-Yves Jan, Louis-Marie Saglio, Jean-Michel Viallon, Troïk Thomas et les autres membres du CA de l'association* :

« La plaquette 1 001 mots, éditée pour les Rencontres Nationales de l'Habitat Participatif à Marseille en juillet 2015 regroupait déjà des *Paroles d'habitants* en partie présentée sous la forme d'un abécédaire. Le développement présent par nos amis de Toit Moi Nous de cet *Abécédaire* constitue la meilleure preuve de cette appropriation de ces expériences par les porteurs de projet d'aujourd'hui.

Bien sûr, comme les entretiens dont elles sont extraites, ces définitions sont des plus subjectives. Leur classement, leur tri correspondent à des sélections, des points de vue personnels ou collectifs.

C'est ce qui en fait leur richesse : ce que les femmes et les hommes engagés dans un projet ont pu, ont voulu, en retenir. Et qui pourrait sans doute être utile à bien d'autres.

De A comme Activités, Ados, Amis...à V comme Valeurs, Veto, Vie (commune)... certains termes trouvent plusieurs définitions parfois bien différentes, encore manque-t-il des mots pour Q, X, Y, Z... ce qui laisse à penser que l'on pourrait en dire encore davantage...

Un Abécédaire du logement paru en 2014 aux éditions de l'Aube propose de façon plus classique trois définitions par lettre de l'alphabet. Quelques mots sont communs mais leur déclinaison est parfois bien différente... et l'habitat groupé, participatif, n'y apparaît curieusement qu'à la lettre Y comme Yourte (?) On y trouve des témoignages d'acteurs variés (élus, professionnels, chercheurs...) mais qui ne sauraient remplacer la vision « de l'intérieur » exprimée par les habitants eux-mêmes.

En tous cas, merci et bravo à celles et ceux qui ont contribué à l'ensemble de cette démarche. Et en particulier à nos amis auteurs du nord, avec lesquels nous sommes heureux de participer à cette belle réalisation.

L'abécédaire de l'habitat participatif en six des 36 pages et quelques mots :

BANC : Tous les six mois, je fais le décompte. Je demande aux gens l'argent, j'ai quelquefois du mal à me faire me faire payer... On a acheté des chaises, on a réparé le projecteur, on a acheté des convecteurs. On paye tous les travaux dans la salle, et au-delà. Cette année on a fait deux énormes chantiers : récemment, la peinture du portail, et on a fait réaliser le banc dans le patio par un jeune de l'immeuble qui est menuisier-concepteur et qui nous a fait un magnifique banc.

Le banc, une occasion d'inventer une commande et de l'emploi local, en circuit court... Les caves, une opportunité pour le recyclage ? une troisième voie entre le stockage de l'inutile et la poubelle ?

CAVES

Dans la cave, on a des box pour éviter que ce soit trop le bordel. Et puis, bon, on s'aperçoit que les caves, on ne sait pas les gérer. On descend des trucs pour les garder et bien souvent ils restent des années avant qu'on les mette à la poubelle.

CHAPITRE 6 ARCHITECTURE

ISOLÉ (pas trop)

Si on recréait un habitat, on ne le penserait pas trop isolé, parce qu'il faut qu'on commence à se rendre compte qu'effectivement, à un certain âge, on ne peut plus tellement conduire et avoir besoin de médecins. Et puis on ne ferait pas un habitat avec des escaliers dans tous les sens, ce serait quelque chose de plutôt plat.

LIEU

Le lieu fait beaucoup pour cimenter le groupe. Le lieu

crystallise... On se décide par rapport à un lieu, par rapport à un budget mais surtout par rapport à un lieu. Plus encore que par rapport à un groupe.

RENOUVELLEMENT

On peut partir sur de l'intergénérationnel mais il y a un moment où les vieux vont disparaître et puis les petits et les jeunes vont vieillir. Donc, de toute façon, ça part ; c'est une question de temps et de renouvellement. Intégrer par contre, dès le départ, dans la conception, que le lieu qu'on

créé va être adapté à tous les âges de la vie, de l'enfant jusqu'à la personne dépendante, ça c'est important.

SÉPARABLE

On a eu la chance d'avoir un architecte qui nous a obligés à réfléchir à l'évolution de nos propres logements. Parce que quand on a trente-cinq ans, on ne pense pas à ce qui va arriver quand on en aura soixante-dix. Et il a conçu la plupart des logements séparables.

CHAPITRE 7 FINANCES

CHARGES

On a eu le cas de foyers qui disent : « Je considère que ce n'est pas bien, dans ce cas-là je paye plus. » Il y en a certains qui nous ont emm... en bloquant le paiement de leurs charges pendant plus d'un an. Et donc là il a fallu mettre en marche la machine du compromis : aller les voir, discuter. Après, quand vous revenez vers les autres, ils vous disent : « Mais attends, ils nous prennent pour des c... ». Ce n'est pas simple.



Il y a des gens, il faut toujours courir après eux. Comme c'est moi qui m'occupe de récupérer les charges, ça m'agace régulièrement parce que ce sont toujours les mêmes qu'il faut aller chercher.

DETTE

Chacun paye un pourcentage de son loyer à l'association tous les mois ; c'est calculé en fonction du loyer brut. Actuellement, c'est 3 % du loyer brut. Au début, c'était 5 % car il y avait des frais d'aménagement. Ça peut augmenter si on a besoin de rééquiper la salle par exemple. Pour l'instant, il n'y a pas eu besoin. Tout le monde paye. C'est arrivé que quelqu'un soit financièrement dans de grosses difficultés ; au bout d'un moment, on a effacé la dette. Ça a été décidé en réunion.

ÉCARTS

On était parti sur l'idée d'une répartition en fonction du revenu, et au bout d'une petite année, on s'était rendu compte que si on continuait comme ça il y en avait un ou deux qui allaient payer 50% des charges.

Il y avait un couple d'ingénieurs et puis des gens, l'un encore en étude et l'autre débutant sur un boulot pas très bien rémunéré. Et du coup on se retrouvait avec des écarts insupportables. Pour tout le monde ! Y compris pour celui qui ne payait pas. Il disait, à la limite : je suis assisté.

FONDS (appel de)

Chaque famille donne 40 €, 45 € par mois. Ça paie les assurances de la maison commune, l'eau, l'électricité, l'entretien des tondeuses etc. Ça laisse un petit rab qui permet d'acheter un billard... Et s'il y a une grosse dépense -ce qui est déjà arrivé- celui qui est gérant fait un appel de fonds. Il demande une assemblée. Si la tondeuse est cassée, il faut la remplacer et on décide ensemble. On a toujours pris toutes les décisions à l'unanimité.

LIEUX ET ESPACES COLLECTIFS

que c'est quelque chose qui est aussi important pour pouvoir rester dans le groupe dans des conditions satisfaisantes.

ÉTÉ

En été, on est tous dans le jardin. On a une vie commune. Qui s'improvise, en plus de celle qui est organisée. Beaucoup plus active qu'en hiver où il faut passer par la rue pour aller d'une maison à l'autre.

ÉVÈNEMENTS

On regardait même des événements sportifs. On se disait : « Allez, on regarde tous, voilà... ». Et ça nous est arrivé d'aller mettre la télé dans la grande salle ; et on se retrouve là pour des événements un peu particuliers, nationaux ou mondiaux, pour partager ensemble.



ÉVOLUTION (salle commune)

Les locaux communs, ça évolue avec les besoins. Pendant un moment cette salle a servi de salle de réunion mais après il y en a qui ont acheté des appareils de musculation et elle a servi de salle de sports. Elle a aussi été une salle de billard, mais en fait il n'y en avait pas beaucoup qui y allaient... Donc, selon les besoins du moment, ça évolue et ça bouge. Et là, on a toute une ribambelle de petits, ce qui est sympa aussi. Et on se dit que si on mettait un joli revêtement, plein de petits coussins, des bouquins d'enfants ça pourrait faire une salle agréable pour les petits.

FÊTE

Les fêtes que l'on fait ne sont pas que des fêtes entre nous, ce sont plutôt des fêtes avec des gens de l'extérieur. Les



anniversaires des uns et des autres se font ici avec des gens de l'extérieur.

FOUR

Le four est un lieu magnifique. Dès qu'il fait beau, on fait des soirées, on allume le feu et devant la salle commune, on fait des tartes, des pizzas, des petits pains qui gonflent, la spécialité de la région. Et du coup on est actif. On fait la pâte à pain, on s'agite tous autour du four et puis il y a ceux qui papotent.

FRÈRES (et sœurs)

On avait organisé la fête des parents. C'était sympa on avait invité tous nos parents donc ils étaient contents. On avait fait la même chose avec la fête des frères et sœurs, histoire que tout le monde se connaisse.

GOÛTS (communs)

C'est vrai qu'on a des goûts communs, par exemple ici tout le monde aime la lecture. Et du coup les livres on se les échange : « Ah tiens j'ai lu ça ». « Je n'ai plus rien à lire ce week-end, tu peux m'en passer un ? ». Ça crée des échanges.

Dès qu'on est dans un groupe coopératif, le dernier arrivé depuis cinq minutes a la même voix que celui qui est là depuis cinq ans. Une personne = une voix. Il n'est pas écrit : dans une coopérative, les fondateurs ont le pouvoir, les autres sont en stage, et quand ils l'ont bien mérité, au bout de dix ans, ils votent. Non, ils votent tout de suite, dès qu'ils adhèrent. Le principe c'est que le nouveau est une ressource, une chance. Le nouveau amène des regards et permet des distances, que l'on n'a pas.

OBLIGATIONS

Il n'y a pas d'obligation. On n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien ? Tout monde comprend, on ne se justifie pas, c'est tout : « Je ne peux pas... » Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se rattrape un jour, quand il se sent fort, quand il a de l'énergie. Et on fait la même chose quand on prépare à manger ensemble. Il y a toujours des volontaires qui vont faire les courses, préparer quelque chose.

ORGANISÉ

Les réunions sont passées par différentes phases : au début, c'était un peu anarchique, il y en avait quand même qui essayaient de faire en sorte que tout le monde ne parle pas en même temps et de faire quelque chose d'organisé. Il y a eu un moment où c'était très bien organisé, même minuté. Il y en avait deux qui préparaient la réunion suivante avec des temps : tel sujet, on lui donne tant. On essayait de respecter ça, et ça a été respecté, c'était bien, on avançait. Une vraie réunion bien organisée, et surtout bien préparée.

PAIX

Les conflits qu'il y a eu, ça a fait réfléchir ; les choses ont bougé. Des gens de bonne volonté avec leur caractère, leur nature, ne se refont pas. Il y a quand même une volonté d'être mieux ensemble. Il n'y a pas de guerres ou de conflits ouverts ; ça s'est apaisé, les gens se sont un peu parlé. Ça montre que les gens réfléchissent dans le sens de la paix.

PAROLE

Je crois que l'important pour la prise de parole, c'est d'être là. Des gens font vivre un groupe sans beaucoup s'exprimer, mais par ce qu'ils font. Et des gens sont très présents dans leur prise de parole, mais pas si présents que ça...

PARTICIPATION

C'est un principe retenu que la responsabilité tourne. C'est vrai qu'il y a des gens qui se sont investis, qui ont appris. Et qui ont pris à cœur leur mandat. Mais les autres, ils n'ont rien fait. Il faut le savoir. Quand on dit que dans un groupe collectif tout le monde participe, ce n'est pas vrai. Il y en a qui participent à la hauteur de leurs compétences, on ne leur en veut pas. On est tous égaux mais différents. Mais il y a des gens qui ne participent pas du tout.

PATAQUÈS

Il y en a une qui a fait tout un pataqués, parce qu'elle voulait une fenêtre ronde. Elle considérait qu'esthétiquement tout le monde allait en profiter ; il fallait que ce soit pris en charge par le groupe. Pourquoi pas, pourquoi se gêner ? On lui a dit non, mais elle n'était pas contente. Bon, il faut essayer de trouver les règles de l'intérêt collectif tout

en veillant également à ce que chaque particulier trouve également sa contrepartie.

PEUR

Quand on se marie avec quelqu'un aussi on a le droit d'avoir peur. Quand on rentre dans un magasin on a le droit d'avoir peur. Là, j'ai beaucoup moins peur dans un cadre comme celui-là que si je serre la main au premier promoteur qui passe. Au contraire, j'ai l'impression de tenir les rênes du processus. Avec d'autres.

PHOSPHORER

Arriver à ce que, pour chacun, le projet soit à même de prendre en considération sa sensibilité ou sa situation financière, sa position dans le bâtiment... Tout ça se construit au fil des réunions. Il y a eu toute cette phase de réunions où effectivement les gens découvrent ce qu'est un habitat collectif. Et tous les thèmes qu'on doit aborder : financiers, juridiques et autres. Et puis l'architecte a commencé à travailler avec chaque foyer pour savoir comment il voulait définir son espace de vie. Il y a eu toutes sortes de réflexions aussi sur ce qui devait être collectif dans l'habitat. Comme on n'avait pas une histoire entre nous, avant que les gens commencent à phosphorer, il faut se connaître. C'est vrai qu'on était assez raisonnables.

POURRIR (l'atmosphère)

Si vous vous êtes rendu compte qu'il y a des gens qui ne sont vraiment pas à leur place, comment le leur faire comprendre ? Quand ils sont dans le groupe, c'est dur. Même si vous voyez, assez rapidement, qu'il y a des gens qui vont pourrir l'atmosphère,

se mouvoir et la nécessité de faire appel à un service à la personne. Un habitat comme le nôtre peut être un atout parce qu'on peut s'organiser pour se regrouper, livrer des repas, même faire les courses par Internet, rendre les choses plus faciles pour des personnes qui sont moins autonomes.

STIMULANT

En vieillissant, c'est vrai qu'il y a une certaine inertie qui s'installe, c'est-à-dire qu'on met plus de temps à décider, à avoir envie de faire quelque chose, on a moins de dynamisme. On est moins moteur dans tout ce qu'on entreprend. Et c'est là l'avantage du collectif, c'est qu'on se stimule beaucoup quand même ; on se sent beaucoup moins vieillir quand on est en collectif. Il suffit que l'un arrive au jardin et fasse quelque chose et hop ! Ça stimule. Quand l'un va nettoyer, on le voit prendre un balai, et si on a le temps, on s'y met avec lui.

TONUS (baisse de)

On est moins prompt à faire des choses nouvelles. Quand il y a à faire, on dit, bon, ça peut attendre. C'est le signe du vieillissement, d'une baisse de tonus. L'arrivée de nouvelles familles plus toniques, ça nous fait du bien. Il faudrait qu'il y ait plus de changements dans le groupe.

UTOPIQUE

On va fantasmer complètement : aménager dans la salle commune un appartement pour quelqu'un qui s'occuperait des vieux : Pourquoi pas ? Est-ce que c'est réaliste ? Est-ce que c'est utopique ? Est-ce qu'il y a des gens qui voudraient s'occuper de nous ?

VIDE

Ceux qui sont à la retraite partent souvent. Moi je n'aime pas ça, ça fait des trous ! Ils reviennent... On boit un coup quand ils s'en vont, on boit un coup quand ils reviennent. C'est vrai que je sens un peu comme un vide quand ils ne sont pas là.

VIEILLIR

Le copain à côté, il a soixante-quinze ans, c'est surtout lui qui

est demandeur de l'ascenseur. Nous, on se rend bien compte qu'on n'a plus les mêmes forces qu'avant. Et on sait aussi qu'il y a des personnes qui ont des difficultés à marcher et qui ne peuvent plus monter. Alors, le vieillissement on en parle, mais non, en fait, on n'en parle pas. On se rend bien compte qu'on vieillit, et on fait faire davantage de choses par des entreprises pour l'entretien du jardin, tout ça...



CHAPITRE 4 SOLIDARITÉ – BIENVEILLANCE

AFFAIRE

M. a mis en vente en agence. Quand on lui a fait la remarque, elle a dit : « Eh bien, si vous avez des amateurs, vous n'avez qu'à me le dire ». Sauf qu'elle ne voulait pas leur faire visiter et donc ça s'est quand même assez mal passé.

Et puis un beau jour, elle nous a dit qu'elle avait trouvé quelqu'un. Un gars gentil mais qui n'est pas ici par rapport au projet. Il disait que de toute façon il faisait un placement et qu'à ce prix-là en région parisienne, c'était une affaire.

ÂGES (différents)

Pour moi c'est essentiel d'avoir justement des âges très différents. Ça me force à rester en contact avec leurs problèmes.

AIDE

Quand je suis rentré de l'hôpital je ne pouvais rien faire, je me suis débrouillée parce que j'étais courageuse, mais mes voisins m'ont aidé à m'emmener ici ou là, donc ça c'était génial. J'avais ici des gens qui m'ont accompagné, pour le transport en voiture, pour les courses. Les gens venaient : « Tu as besoin qu'on te fasse des courses ? » Il y a vraiment une entraide, oui. Pour les déménagements c'est pareil, les gens sont vraiment sympas. C'est vraiment le côté que tu ne trouves pas vraiment en dehors.

AMIS

Tu peux décréter la copropriété mais pas l'amitié. Quand tu réunis la copropriété, tu réunis tout monde, amis ou pas amis,

on s'en fout, ce n'est pas la question. On est là pour discuter, voter un budget etc... Mais ce n'est pas du tout le même cercle lorsque tu veux parler à des amis.



Mes amis, ce sont plutôt des gens avec qui je m'entends très bien. J'ai gardé mes autres amis, je m'en suis fait d'autres, et c'est bien comme ça.

ANONYME (pas...)

Le fait d'avoir plein de portes qui sont toujours ouvertes, juste à proximité, je trouve ça génial.

On ne se sent pas anonyme. Je trouve génial d'avoir des espaces où tu peux mettre en commun du matériel. La menuiserie, la buanderie, une salle où tu peux accueillir beaucoup de monde. Avoir tous ces équipements, tous ces gens qui sont là, qui te connaissent et que tu connais et à qui tu sais que tu peux demander des services quand tu veux.

ANNÉES-LUMIÈRE

C'est vrai que dans la vie de tous les jours, on s'aperçoit qu'il y a des gens qui sont vraiment à des années-lumière de la vie collective. Ils ne profitent du groupe que pour avoir accès à un logement pas cher, ou pour pouvoir définir leur espace avec l'architecte ; parce que ça c'est quelque chose qu'ils ne paient presque pas par rapport à ce qu'ils paieraient...

Mais ensuite, pour tout ce qui est de la vie en groupe, ils ne donnent rien.

ASCENSEUR

On avait prévu un ascenseur... L'une des raisons pour lesquelles on ne l'a pas mis, c'est qu'on n'a jamais réussi à se mettre d'accord sur la répartition des coûts. Il y a des modalités de calcul spécifiques. Le problème c'est que ces modalités partent du fait que les appartements n'ont qu'une seule entrée. Or nous, nos entrées sont sur deux étages avec des usages très différents d'un appartement à l'autre et on ne s'est pas mis d'accord. C'est dommage parce que j'ai ma fille qui est handicapée et elle a du mal à monter l'escalier.

ASSISTANCE

On n'aime pas qu'il y ait quelqu'un qui déprime. Il y a des sociétaires qui, de temps en temps, ont besoin qu'on les entoure. On est assez solidaires. Moi par exemple, il m'est arrivé un jour un pépin cardiaque : tout de suite, ils ont appelé les pompiers, l'ambulance. C'est une assurance.

BIEN (aller)

Il faut vraiment être en forme et aller bien. Parce que quand on ne va pas bien on le fait porter au groupe et le groupe n'a pas envie de porter ça. Et ça demande aussi de prendre sur soi, de savoir se mettre à l'écart des fois.

BIENVEILLANT

On est dans un ensemble bienveillant où on peut avoir des nouvelles de chacun. Ça nous est arrivé de débarquer à plus d'une dizaine ou une

CHAPITRE 5 DES ENFANTS

ADOLESCENCE

À l'époque de l'adolescence, il y a des enfants qui étaient particulièrement difficiles. Dans les familles, ça se passait très mal. Et il y a eu échange. Moi je trouvais ça intéressant d'avoir d'autres adultes référents que ses propres parents. À disposition. Pour les gamins je trouve que c'est une expérience enrichissante.

ADOS

On a créé une salle pour les ados dans le garage. C'était un lieu où ils pouvaient se retrouver entre eux. Et puis, ils ont fait venir des copains, ils ont fait des conneries ; ils foutaient le feu, ils fumaient... Et donc ça s'est vite abîmé avec le premier groupe. Ensuite, il y a eu des groupes un peu plus attentifs qui ont remis le local en état.

BABY-SITTER

L'habitat collectif est parti sur un souhait de présenter à nos enfants une autre vie collective. C'est-à-dire, au lieu qu'elle se limite à la famille, qu'elle soit ouverte sur les voisins, les copains. Donc on a fait en sorte d'avoir des parties collectives en plus des parties privées. La salle des enfants leur a permis d'avoir un baby-sitter commun. Après l'école, il y a eu des cours d'anglais, des petites fêtes qui étaient ouvertes aussi à leurs copains.



Mes parents ont eu une tripotée de baby-sitters à portée de main. Et quand on fêtait nos anniversaires, il avait toujours des grands enfants qui

venaient nous faire marrer, qui jouaient avec nous.

BOUMS

Dans le quartier, les enfants parlaient de la maison commune comme ils auraient parlé d'un local communal. La maison commune était connue dans tout le quartier sans que les enfants comprennent d'ailleurs bien, de l'extérieur, si c'était public... Quand il y avait des boums, on en voyait arriver certains qui n'étaient pas invités ; il fallait que les adultes recadrent un peu les choses et disent : « Mais non ce n'est pas une fête de quartier ».

CANAPÉ

Dans la salle commune, j'ai une voisine qui veut changer les canapés. Elle ne peut plus les voir ; il y a un trou dedans. Mais moi, je m'en fous ; je suis très content et je n'ai pas envie de mettre des ronds pour payer un canapé. Forcément, ça décale un peu... Chacun n'a pas les mêmes exigences je pense.

COUSINS

On s'est vus, on s'est connus. Les enfants ont grandi ensemble. Et c'est mieux : ils s'apprécient plus que leurs propres cousins. Ils ont fait des choses formidables ensemble. Ils ont des souvenirs ici, ils ont des racines dans ce quartier.

CRÈCHE

Il y a eu un consensus pour s'occuper des enfants. Il y a même eu au début une crèche autogérée dans la salle commune ; on embauchait une étudiante pour les garder.

ÉDUCATIFS (principes)

Les adultes avaient forcément des principes éducatifs qui n'étaient pas les mêmes. Moi, j'ai exigé que les vélos soient rangés tous les soirs dans le local. Quand on voyait un autre gamin qui se permettait de mettre son vélo en plein milieu de la pelouse... on disait aux parents : « Moi j'essaye de dire à mon gamin... Tu ne pourrais pas exiger pareil du tien ? »

ÉDQUER

Pour les parents, c'était compliqué d'être confrontés en permanence à d'autres façons d'éduquer les enfants. Parce que du coup, les autres enfants pouvaient dire « Ah oui mais chez J... ils ont le droit de se coucher à dix heures, pourquoi pas nous ? ». C'est le genre de conflit qu'on peut avoir avec ses enfants quand on est en vacances avec d'autres familles. Mais ici c'était au quotidien.

ENFANTS

On a fait ce projet pour les enfants, autour des enfants. On ne voulait pas qu'ils vivent qu'avec papa et maman dans leur coin. On voulait qu'ils aient plein de frères et sœurs ; donc ça c'était vraiment pour eux qu'on a fait le projet.

GAMINS

Les enfants ont été un facteur de constitution du groupe. Ils avaient leur vie à eux. Bien sûr, ils se retrouvaient dans leur foyer le soir, mais pour autant ils allaient chez les autres. Ce n'était pas compliqué de rentrer dans la maison, et de discuter avec les adultes. Un élément qui a permis au groupe

Je participe
Tu participes
Il participe
...



de ne pas exploser. Et d'ailleurs, il y a eu une période où les parents ont amené leurs enfants aux assemblées générales. Et des fois ils ont été scotchés par les enfants. En disant : « Mais ce n'est pas possible, les gamins, ils avaient raison ! »

GARDE

Il y avait une famille par soir qui était de garde, venait récupérer les enfants, les ramener. Elle s'occupait des mères, des devoirs...

HISTOIRE

Le dernier de mes fils avait très bien compris. Quand on n'était pas là, il allait voir la première porte et il disait : « C'est toi qui me gardes, est-ce que tu peux me raconter une histoire ? » Alors la personne bien sûr lui racontait une histoire et quand il avait fini l'histoire, hop ! il filait

chez la personne suivante : « C'est toi qui me gardes, est-ce que tu peux me raconter une histoire ? » Et ainsi de suite... Donc voilà... Et même, c'était marrant : les plus grands, ils passaient dans les maisons et ils demandaient : « Qu'est-ce que tu fais à manger ce soir ? Tu fais des frites ? Eh bien je vais manger chez toi ! » Donc c'était vraiment très spontané.

PAPA (le meilleur)

C'est surtout au niveau des enfants que c'est le plus positif car ils n'ont pas une seule référence de parents. Ils peuvent comparer très vite. Ce n'est pas du tout comme le milieu scolaire où on ne connaît pas les parents. On se connaît tous, et les adultes ont des avis qui ne sont pas forcément concordants entre eux. Et ça, pour les enfants, ça leur fait prendre conscience d'un certain nombre de choses.

« Mon papa, c'est le meilleur, oui, mais machin il est pas mal aussi. Et il n'est pas d'accord avec papa ». Ça fait boum dans la petite tête.

PETITS (voisins)

Les enfants sont en lien avec des jeunes. Ceux qui sont plus grands sont en relation avec des plus jeunes qui ne sont pas leurs frères ou leurs sœurs. Avec des adultes qui ne sont pas leurs parents et avec qui ils peuvent discuter avec un peu plus de distance pour les ados ; et puis une bienveillance... Et puis même, pour nous, le fait de pouvoir avoir de nouveau des petits voisins... on prolonge finalement ce qu'on a vécu avant, avec des jeunes enfants, le plaisir d'avoir des jeunes enfants. Sans avoir les inconvénients !

SORTIES (d'école)

Les gamins à la sortie de l'école ne rentraient pas à la maison, ils allaient à la salle commune. Un adulte référent arrivait pour les goûters, les devoirs de maths. Chacun avait son truc, voilà.

TÉLÉ

Il y a eu une pièce, une salle où il y avait une télé commune, et les enfants s'y retrouvaient ; c'était plus intelligent que de regarder ça tout seul dans son coin.

VILLAGE

Ça a été vraiment... un lieu qui a permis une vie de village pour les enfants. Ce qui est moins le cas maintenant puisque les enfants sont adultes et n'habitent plus ici. Mais cela a été pendant toute une période une réalité forte de la vie de ce lieu.